GRAMMAIRE & VOCABULAIRE

DE LA

LANGUE MONGOLE

(Dialecte des Khalkhas)

PAR

LE BARON VITALE & LE COMTE DE SERCEY

PÉKING

IMPRIMERIE DES LAZARISTES AU PÉ-T'ANG

1897

Ostasiatische Abteilung
Orientalisches Sem. der Univ. Bonn
Inv.-Nr. Mong. 317/60
Seminar f. Sprach- u. Kulturwissenschaft Zentralasiens d. Univ. Bonn

PRÉFACE.

Au moment où les vastes espaces, qui forment en même temps l'hinterland de la Chine et de la Russie d'Asie, semblent devoir offrir aux voyageurs un nouveau champ d'explorations, nous avons pensé qu'il serait intéressant pour ceux qui séjourneront quelque temps dans la Mongolie, comme pour ceux qui la traverseront, de connaître les principaux éléments de la grammaire et de la langue du pays. Mais là s'offrait à nous une première difficulté : le choix du dialecte.

Les différentes tribus qui ont élu leur nomade domicile dans ces steppes infinis sont nombreuses. Ce sont, pour ne citer

que les plus considérables, les Alachans, les Bouriates, les Tsahars, les Horcins, les Ordoz, les Khalkhas. Et ces hordes parlent chacune un idiome différent. Par leurs mœurs relativement sédentaires, par la position géographique de leur rayon d'action, enfin par leur importance numérique, les Khalkhas sont appelés à entrer les premiers en relations avec les Européens. C'est donc de leur idiome que nous avons résolu de condenser ici les règles grammaticales. Nous y avons joint un court vocabulaire de conversation pratique.

Si un explorateur entreprenant, avide de sortir des sentiers battus, vient à s'aventurer dans les régions où d'autres tribus auront planté leur yourte, il pourra toujours, nous nous plaisons à l'espérer, se faire entendre, à l'aide de ce vade-mecum, de ses hôtes momentanés. Si un esprit polyglotte, enamouré de l'étude des langues touraniennes, désire connaître à fond la

littérature Mongole, notre modeste travail ne pourra le guider que pour ses tout premiers débuts. Il devra, — et c'est le meilleur conseil que l'on puisse donner à ceux qui veulent connaître les langues orientales, — venir prendre sur place les leçons d'un lettré indigène, ou bien compulser les livres qu'ont publiés à ce sujet nombre de savants russes, parmi lesquels nous citerons Bobrovnikoff, Schmidt, Kovalewski, Golstunski dont les grammaires et les dictionnaires sont restés jusqu'à ce jour hors de pair. Ces ouvrages traitent également de la langue écrite et de la langue parlée ou vulgaire, et celle-ci est à celle-là ce qu'est, en Chine, le langage du peuple à la langue mandarinale.

Dans notre cadre restreint nous nous sommes seulement préoccupés de la langue parlée. Nous avons renoncé à l'emploi, inutile en l'espèce, des caractères mongols; enfin, nous avons cherché tout d'abord

à établir un système phonétique qui pût être rendu par l'alphabet latin. Nous l'avons simplifié ensuite de façon à ne pas dépasser les ressources typographiques dont nous pouvions disposer en Chine. C'est grâce à l'expérience du Frère Maës, l'aimable directeur de l'imprimerie du Pé-tang que nous avons pu réaliser ce projet. Nous tenons à lui en exprimer ici toute notre gratitude.

COMTE DE SERCEY.

LETTRES DE L'ALPHABET FRANÇAIS

ADAPTÉES A LA PRONONCIATION DE LA LANGUE MONGOLE.

VOYELLES.

a, e, é, è, i, o, ó, u.

CONSONNES.

b, c, c', d, g, j, h, y, l, m, n, n', r, s, s', t, v, z.

DES VOYELLES.

a se prononce comme l'*a* français dans *carré, darse.*

e se prononce comme l *e* français dans *mesure, levure.*

é se prononce comme l'*é* français dans *blé, dé, gué.*

è se prononce comme l'*è* français dans *père, sincère.*

i se prononce comme l'*i* français dans *lit, fini.*

o se prononce comme l'*o* français dans *colère, modère.*

ó se prononce comme l'*o* français dans *gros, lot.*

u se prononce comme l'*ou* français dans *outil, ours.*

Pour faciliter cette étude, nous conviendrons que toute voyelle marquée d'un accent circonflexe sera longue, toutes les autres devant être brèves.

Exemples : **mô** (mauvais), **lô** (dragon) devront être prononcés **moo, loo** en trainant sur la dernière voyelle.

DES CONSONNES.

b se prononce généralement comme le *b* français, dans *baudruche*, *bibelot* par exemple.

Toutefois, dans les verbes ayant les temps passés en *ba* ou *be*, ou lorsqu'il se trouve intercalé entre deux voyelles le *b* s'exprime comme le *b* espagnol, c'est-à-dire par un son intermédiaire entre le *b* et le *v*. Ainsi on écrira **irbè**, il est venu, et on lira presque **irvè**.

Lorsque deux *b* se suivent, le son primitif se trouve au contraire renforcé ; **yabba**, il est allé, **abba**, il a pris, se prononceront **yapba, apba**.

c placé devant l'*e* et l'*i* se prononce *tch*.

Exemples : **cih**, oreille, se prononce **tchih**.

alcur, foulard, se prononce **altchour**.

c' se prononce comme *ts* dans le mot *tsar*.

d s'atténue et se rapproche du *t*. **Dottor**, dedans, se prononcera presque **tottor**. C'est une remarque importante à observer pour la lecture des vocabulaires.

g se prononce toujours comme le *g* français dans les mots *gants*, *gorge*, en tendant néanmoins à se rapprocher sensiblement du *k*. **Gar**, le bras, **ger**, la maison, se liront avec une légère atténuation de la première lettre **kare, kueur**.

j équivaut à *dj* : **gajar**, la terre, se prononce **kadjar**.

h est guttural comme en allemand. **Hun**, l'homme, **hol**, le pied, se prononcent en aspirant.

y, en mongol, doit être assimilé à une consonne, car il n'est jamais isolé et précède toujours une voyelle. C'est un *i* renforcé.

l est palatal. Il est sensiblement analogue à l'*l* marqué d'une barre dans l'alphabet polonais, et que la prononciation latine ne sait pas rendre.

m se prononce comme en français, mais n'a jamais le son nasal.

n. Il en est de même pour l'*n* chaque fois qu'il ne se trouve pas à la fin d'un mot. Dans ce cas, la nasalité est très légère.

n' se prononce comme le *gn* italien, dans *bagno* par exemple.

r se prononce comme en français.

s n'a jamais le son doux comme dans *rose*, *chose*. Il se prononce toujours comme s'il était double, tel que dans les mots *massue*, *casse*, *nasse*.

s' se prononce comme le *ch* français.

t est toujours dur et a la même consonnance que les *tt* dans les mots italiens *patto*, *gatto*.

v est le même que le *v* français.

z se prononce comme se prononcerait en français *dz*. C'est la lettre italienne *z* dans les mots *zero*, *zelo*.

DE L'ARTICLE.

Il n'y a pas d'article défini dans la langue mongole.

Les mots **hun, echnir,** peuvent être traduits suivant les circonstances par « homme, femme, » ou par « l'homme, la femme. »

L'article indéfini est le numéral invariable **nek**.

EXEMPLES : **nek hun,** un homme.
nek ehnir, une femme.

DU SUBSTANTIF.

La langue mongole n'a pas de genres.

Le pluriel est usité dans la langue écrite, mais n'est que très rarement employé dans la langue parlée.

EXEMPLES : *Singulier :* **ger,** maison *ou* la maison.
Pluriel : **gernèr,** maisons *ou* les maisons.

Le substantif a une seule déclinaison comprenant sept cas.

Le Nominatif *ou* vocatif.
Le Génitif.
Le Datif *ou* locatif.
L'Accusatif.
L'Ablatif.
L'Instrumental.
Le Conjonctif.

NOMINATIF.

Le nominatif n'est pas toujours, dans la langue parlée, le même que dans la langue écrite. Des interversions phonétiques ou des abréviations se produisent fréquemment.

Ainsi on trouve dans les livres les mots **naran,** le soleil, **saran,** la lune, **humun,** l'homme, **ussun,** l'eau, **óson,** le cheveu ; et on les prononce **nar, sar, hun, us, ós.**

La forme originaire du nominatif est essentiellement intéressante à connaître, car elle se retrouve toujours au cours de la déclinaison, spécialement à l'instrumental.

GÉNITIF.

Le Génitif a pour désinences les syllabes **ni** ou **in**.

EXEMPLES :

Nom. **Ger,** la maison. *Gén.* **Gerni,** de la maison.

Observations. 1° Quand le substantif est terminé par une consonne autre que *n,* ou une voyelle longue, la désinence est **ni.**

EXEMPLES :

Nom. **pir,** la plume. *Gén.* **pirni,** de la plume.
bicik, le livre. **bicikni,** du livre.
temè, le chameau. **temeni,** du chameau.

2° Quand le nom se termine par *n*, son Génitif se forme en ajoutant *i*.

EXEMPLES :

Nom. **han,** l'empereur. *Gén.* **hani,** de l'empereur.
amban, le ministre. **ambani,** du ministre.
noin, l'employé. **noini,** de l'employé.

3° Quand le substantif se termine par une voyelle brève — qui ne comporte pas l'accent — la désinence est **in.**

EXEMPLES :

Nom. **ahai,** l'ami. *Gén.* **ahain,** de l'ami.
nohai, le chien. **nohain,** du chien.

Il est important de consulter, à cette occasion, la forme originaire du nominatif, car si cette forme originaire se terminait également par une voyelle brève, sa désinence devrait être en **in.**

EXEMPLES :

Lang. parlée. Lang. écrite.
Nom. **ec'ik** **ec'ike,** le père. *Gén.* **ec'ikin,** du père.
eh **ehe,** la mère. **ehin,** de la mère.

4° Tous les mots se terminant par une voyelle double prennent un *g* dur euphonique avant la désinence **in.**

EXEMPLES :

Nom. **mô,** le mauvais. *Gén.* **môgin,** du mauvais.
hô, le fils. **hôgin,** du fils.

Telles sont les règles générales qui concernent le génitif. Elles ne sont point absolument régulières, le Mongol sacrifiant volontiers la règle à l'euphonie.

DATIF OU LOCATIF.

Les interrogations : à qui ? à quoi ? vers où ? dans où ? et leurs réponses régissent le datif. Ce cas se forme en ajoutant au nominatif écrit la lettre *t*, réunie au besoin à la racine par une voyelle en harmonie avec les voyelles de cette même racine.

Ainsi **bicik,** le livre, fera au datif **bicikt,** dans le livre, parce que l'adjonction du *t* ne compromet pas l'euphonie du mot.

Au contraire **sum,** le temple, **mot** (nom. écrit **moton**), l'arbre, feront au datif **sumut,** dans le temple, **motont,** sur l'arbre.

ACCUSATIF.

L'accusatif est soumis aux mêmes règles que l'accusatif latin. Il est régi par le verbe actif.

Sa désinence *ik* s'ajoute au nominatif parlé.

EXEMPLES :

Nom. **tomour,** le fer. *Acc.* **tomourik.**
nar, le soleil. **narik.**

Observations. 1° Quand le substantif écrit se termine par une voyelle brève, on élide cette voyelle qu'on remplace par la désinence *ik*.

EXEMPLES :

Nom. { écrit : **ec'ike** / parlé : **ec'ik** } le père. *Acc.* **ec'ikik.**

2° Quand un mot se termine par une voyelle accentuée, on forme son accusatif en ajoutant la consonne *k*.

EXEMPLES :

Nom : **colo,** la pierre. *Acc.* **colok.**
boro, la pluie. **borok.**

3° Les mots terminés par une voyelle longue prennent à l'accusatif la syllabe *gi ;* dans le parler vulgaire, on leur applique parfois la règle précédente.

EXEMPLES :

Nom. **hô,** le fils. *Acc.* **hôgi** ou **hôk.**
tô, le chiffre. **tôgi** ou **tôk.**

4° Les animaux et les choses inanimées sont fréquemment exempts de ces règles, et conservent à l'accusatif la forme du nominatif.

Ainsi on pourra dire indifféremment : « **bi motik uzia** » ou « **bi mot uzia** », je regarderai l'arbre.

VOCATIF.

Le vocatif est toujours semblable au nominatif.

ABLATIF.

L'ablatif est usité lorsque l'on doit rendre toute idée d'origine, d'extraction, de dérivation.

Pour le construire, on ajoute à la forme originelle du nominatif la désinence **ass, ess, èss** ou **oss ;** la voyelle de la désinence doit être en harmonie avec les voyelles du nominatif.

EXEMPLES :

Nom. **gurun,** le royaume. *Ablat.* **guruness.**
gazar, la terre. **gazarass.**
dél, l'habit. **delèss.**
eh, la mère. **ehess.**
yoss, la règle. **yossos.**

Règles. 1° Si le nominatif se termine par une voyelle longue ou par une diphtongue, l'euphonie exige que la lettre *g* précède immédiatement la désinence.

EXEMPLES :

Nom. **hô,** le fils. *Ablat.* **hôgass.**
dalaï, la mer. **dalaigass.**
nohoi, le chien. **nohoigoss.**

2° Quand le mot, dans la langue écrite, se termine par un *n*, cet *n*, s'il a disparu dans la langue vulgaire, reparaît avant la désinence de l'ablatif.

EXEMPLES :

Nom. { littéraire **saran** / vulgaire **sar** } la lune. *Ablat.* **sarnass.**

{ littéraire **ugun** / vulgaire **ug** } le mot. **ugness.**

Nom. { littéraire **modon** / vulgaire **mod** } le bois. *Ablat.* **modnoss.**

INSTRUMENTAL.

Ce cas, selon la définition de la grammaire de la langue sanscrite, marque l'instrument.

Pour plus de clarté, nous dirons qu'il est employé pour indiquer :

1° Par qui ou quoi
2° Avec ou de quoi
3° De quelle manière

} une chose est faite, ou une action accomplie.

La désinence est formée par la lettre *r* précédée d'une voyelle en harmonie avec les voyelles du nominatif.

Exemples pour la première hypothèse :

Nom. **gar,** la main. *Instr.* **garar,** par la main.
taik, le bâton. **taikar,** par le bâton.
hol, le pied. **holor,** par le pied.

Exemples pour la seconde hypothèse :

Nom. **mod,** le bois. *Instr.* **modor,** en bois.
tomur, le fer. **tomuror,** en fer.
ald, l'or. **aldar,** en or.

Exemples pour la troisième hypothèse :

Nom. *Instr.*
mongol, le mongol. **mongolor,** en langue mongole.
irgèn, le chinois. **irgèner,** en langue chinoise.
yoss, l'habitude. **yossor,** selon l'habitude.

OBSERVATION. 1° Les mots terminés par une voyelle longue on une diphtongue ont leur désinence précédée de la lettre *g*.

EXEMPLES :

Nom. **s'oro,** la craie. *Instr.* **s'orogor,** en craie.
os'o, la haine. **os'ogor,** en haine.
dalai, la mer. **dalaigar,** par mer.

REMARQUE. A l'instrumental, l'*n* du nominatif littéraire ne réapparaît pas avant la désinence comme dans les autres cas.

CONJONCTIF.

Le conjonctif a pour objet de répondre à l'idée de compagnie, d'union.

Il se forme en ajoutant la syllabe *tè* à la forme du nominatif parlé.

EXEMPLES :

Nom. **c'erk,** l'armée. *Conj.* **c'erktè,** avec l'armée.
monk, l'argent. **monktè,** avec l'argent.

Le conjonctif est souvent usité comme adjectif.

Ainsi **monktè hun** signifie l'homme riche, l'homme avec de l'argent.

FORMATION DU PLURIEL.

Bien que, comme nous l'avons dit précédemment, le pluriel soit rarement usité dans la langue parlée,

nous donnerons les principales règles de sa formation.

I.—Les substantifs qui se terminent par une voyelle et qui désignent des êtres intelligents ou pensants, forment leur pluriel par l'adjonction de la syllabe **nar** ou **nér**.

EXEMPLES :

Singulier. **tenger**, être divin. *Pluriel*. **tengerner**.
ah, frère aîné. **ahnar**.
dô, frère cadet. **dônér**.

II.— Pour les noms qui se terminent par *n*, on change cette lettre en *t*.

EXEMPLES :

Singulier. **noin**, employé. *Pluriel*. **noit**.
ezen, maître. **ezet**.

III.— Dans les noms qui se terminent en *r*, cette lettre, si ces noms sont polysyllabiques, est remplacée au pluriel par la lettre *t* ou la syllabe *ut*.

EXEMPLES :

Singulier. **nohor**, compagnon. *Plur*. **nohot** *ou* **nohorut**.
ger, maison. **gerut**.

Dans d'autres cas, le pluriel se forme en ajoutant au singulier un *t* ou les syllabes **ut** ou **nout**. Les règles précédentes sont les seules que l'on puisse établir pour l'usage de la langue parlée.

ADJECTIF.

L'adjectif mongol n'a ni déclinaison ni genre.

Les adjectifs démonstratifs : **en** celui-ci, **ter** celui-là, sont employés comme la troisième personne du pronom dont nous donnons plus loin, au chapitre Pronom, la déclinaison.

Les adjectifs numéraux sont les suivants :

nék,	un.	**naèm**,	huit.
hoir,	deux.	**yoss**,	neuf.
gorb,	trois.	**arb**,	dix.
dorub,	quatre.	**arben nek**,	onze.
tab,	cinq.	**arben hoir**,	douze.
zurga,	six.	**arben gorb**,	treize,
dolo,	sept.		

et ainsi de suite jusqu'à vingt.

hor',	vingt.	**zô**,	cent.
koc,	trente.	**mienk**,	mille.
doc,	quarante.	**tum**,	dix mille.
tabi,	cinquante.	**bum**,	cent mille.
jér,	soixante.	**saii**,	un million.
dal,	soixante-dix.	**jeva**,	dix millions.
naii,	quatre-vingts.	**duneur**,	cent millions.
ir,	quatre-vingt-dix.		

Telle est la forme, prise isolément, des nombres. Lorsque ceux-ci précèdent un nom ou un autre

nombre, on ajoute à leur désinence un *n* précédé d'une voyelle euphonique, sauf pour les nombres **nék**, un, et **hoir**, deux.

EXEMPLES :

Forme isolée :	*forme complète :*	
gorb,	**gorben bais'in,**	trois maisons.
dorub,	**doruben hun,**	quatre hommes.
tab,	**taben nohoi.**	cinq chiens.
zurga,	**zurgan mor',**	six chevaux.
dolo,	**dolon témè,**	sept chameaux.
naem,	**naemen hun,**	huit hommes.
yöss,	**yessen aimak,**	neuf tribus.
arb,	**arben dorub,**	quatorze.

Les adjectifs ordinaux se forment en ajoutant aux nombres cardinaux la finale **dugar** (de la langue littéraire **duguer**).

EXEMPLES :

nék, un.	**nekdugar,** premier.
dolo, sept.	**dolodugar,** septième.

Remarque. L'expression **turu,** précédant le substantif est parfois employé au lieu de **nekdugar.**

EXEMPLE :

turu odur, le premier jour.

DEGRÉS DE COMPARAISON.

L'idée de comparaison n'a pas, dans la langue mongole, de forme spéciale.

Ainsi l'adjectif ne change pas au comparatif. C'est le substantif, au détriment duquel la comparaison est faite, qui indique son infériorité par le cas auquel on le place — l'ablatif.

EXEMPLES :

Le lion est plus fort que le tigre : **Arsleng barass huctè baina ;** mot-à-mot : **Arsleng,** le lion ; **barass,** du tigre, en comparaison du tigre ; **huctè,** fort ; **baina,** est.

Le ciel est plus vaste que la mer : **Tenger dalaigass ih baina ;** mot-à-mot : **Tenger,** le ciel ; **dalaigass,** de la mer ; **ih,** vaste ; **baina,** est.

Pour exprimer le superlatif, on fait précéder l'adjectif du mot **ih,** grand.

EXEMPLES :

Ih saèhen, très beau. **Ih mô,** très mauvais.

Le mot **ilu** signifie plus, plus grand, meilleur.

— **dotto** — moins, plus petit, pire.

EXEMPLES :

Mini ger terni gérèn ilu baina. Ma maison est plus grande que la sienne ; mot-à-mot : **Mini,** de moi ; **ger,** la maison ; **terni,** de lui ; **gérèn,** la maison ; **ilu,** plus grande ; **baina,** est.

VI.

Nom.	**ted** *ou* **ed,**	ils, eux, elles.
Gén.	**tedni** *ou* **edni,**	d'eux, d'elles (leur).
Dat.	**tedent** *ou* **edent,**	à eux, à elles.
Acc.	**tednik** *ou* **ednik,**	eux, elles.
Abl.	**tedness** *ou* **edness,**	d'eux, d'elles.
Instr.	**tedner** *ou* **edner,**	par eux, par elles.
Conj.	**tedentè** *ou* **edentè,**	avec eux, avec elles.

Les adjectifs et pronoms possessifs sont formés par les génitifs de ces pronoms.

EXEMPLES :

mini,	mon, le mien.
cini,	ton, le tien.
enni / **terni**	son, le sien.
bedni *ou* **manè,**	notre, le nôtre.
tani *ou* **tanè,**	votre, le vôtre.
edni / **tedni**	leur, le leur.

Le pronom démonstratif est semblable au pronom personnel pris à la troisième personne.

Il se décline de même.

Le pronom qualificatif ne se décline pas et reste invariablement :

im, quel. **tim,** tel.

Il est à remarquer que pour la troisième personne du pronom, il existe encore une forme postpositive du pronom personnel, qui se forme en ajoutant la lettre *n'* précédée d'une voyelle euphonique.

EXEMPLES :

La maison de cet homme, **tér huni gérin'.**
Le cheval de l'empereur, **hani morin'.**
Je lis son livre, **bi bicigin' uzc baina.**

Cette forme ne peut jamais se référer au sujet du verbe, et peut être ajoutée à tous les cas de la déclinaison, aux adverbes, etc.

Sa	maison,		**gérin'.**
De	—		**gernin'.**
A	—		**gertin'.**
Sa	—	*acc.*	**gerin' (gerik).**
De	—		**geressen'.**
Par	—		**gereren'.**

DU VERBE.

Le verbe mongol se termine à l'infinitif en **ho, hu.**

EXEMPLES :

idho, manger. **uzho,** voir.

Chaque temps n'a qu'une seule forme dont le sens est indiqué par le pronom personnel qui le précède.

L'infinitif est fréquemment usité comme indicatif présent.

EXEMPLES :

bi idho,	je mange.
ci idho,	tu manges.
ter idho,	il mange.
bed idho,	nous mangeons.
ta idho,	vous mangez.
ted idho,	ils mangent.

L'indicatif présent et le futur se forment en ajoutant à la racine la terminaison **na**, **nè** *ou* **no** dérivée de **nam, nèm, nom.** On emploie également, à ces temps, les syllabes **ya** *ou* **yo** à la place de **na, nè, no.**

EXEMPLES :

Infinitif.	*Indic. prés. ou futur.*	
yabho, aller ;	**yabna** *ou* **bi yabya,**	je vais *ou* j'irai.
irho, venir ;	**irnè** *ou* **bi irya,**	je viens *ou* viendrai.
bicho, écrire ;	**bicnè** *ou* **bi bicya,**	j'écris *ou* écrirai.
ocno, aller ;	**ocno** *ou* **bi ocyo,**	je vais *ou* irai.

Le présent continu indique la persistance de l'acte ; il se forme avec le participe présent accompagné de l'indicatif présent du verbe **baina,** être. On verra plus loin que le participe présent se forme lui-même en ajoutant à la racine un *c* précédé d'une voyelle euphonique qui, du reste, est très fréquemment omise dans la prononciation vulgaire.

EXEMPLES :

Indic. prés.	**Ter sonsno,** il écoute.
Part. prés.	**sonsoc,** écoutant.
Présent continu.	**ter sonsoc baina,** il écoute.
Indic. prés.	**ter uznè,** il regarde.
Part. prés.	**uzc,** regardant.
Présent continu.	**ter uzc baina,** il regarde.

L'imparfait est un temps composé du participe présent et du parfait, **baila,** du verbe **baina,** être.

EXEMPLES :

bi idc baila,	je mangeais.
bi untc baila,	je dormais.

Le parfait a quatre formes.

1° La première, successive, a la signification du passé indéfini français, et se construit en ajoutant la syllabe **ba** *ou* **be,** suivant l'euphonie, à la racine du verbe.

EXEMPLES :

Indic. prés.	*Parfait successif.*
helnè, il dit ;	**helbè,** j'ai dit.
garna, il sort ;	**garba,** il est sorti.

2° La seconde, confidentielle ou préconçue, indique l'idée d'un événement déjà accompli. Elle se forme en ajoutant la syllabe **la** *ou* **lè** à la racine.

EXEMPLES :

Indic. prés.	**irnè,**	il vient ;	*Parf.* **irlè,**	il vint.
	hélnè,	il parle ;	**hellè,**	il parla.

3° La troisième, inattendue, entraine l'idée d'une action imprévue. Elle se forme en ajoutant **gè** à la racine. Souvent la lettre *g* est remplacée par un *c* pour raison phonétique.

EXEMPLES :

Indic. prés. **olno,** il cherche ; *parf.* **olgè,** il chercha.
alna, il tue ; **algè,** il tua.
zotno, il frappe ; **zotcè,** il frappa.

4° La quatrième, antérieure, s'applique à un acte déjà terminé depuis longtemps, et se forme en ajoutant la syllabe **sén** à la racine.

EXEMPLES :

Indic. prés. **idnè,** il mange ; *parf.* **idsèn,** il mangea.
garna, il sort ; **garsèn,** il sortit.

Impératif. L'impératif est la racine même du verbe.

EXEMPLES :

Ind. prés. **tulnè,** il brûle ; *rac. et impér.* **tul,** brûle.
hurnè, il arrive ; **hur,** arrive.

Le verbe mongol n'a pas de *subjonctif*.

Participes.— Le participe se divise en deux temps : le présent et le passé.

Le participe présent s'établit, comme nous l'avons dit plus haut, en ajoutant à la racine la lettre *c* précédée d'une voyelle euphonique.

EXEMPLES :

Indic. prés.	*Rac.*	*Part. prés.*
morilno, il monte à cheval.	**moril.**	**morilcc.**
c'ohno, il bat ;	**c'oh.**	**c'ohoc.**

Le participe passé se termine, comme le quatrième passé, en **sén.**

EXEMPLES :

Indic. prés.	*Part. passé.*
helnè, il dit ;	**helsen,** ayant dit.
uznè, il voit ;	**uzsen,** ayant vu.

Le langue mongole possède un troisième participe que nous qualifierons de nominal, et qui doit être plutôt considéré comme un substantif verbal. Il se forme en ajoutant à la racine les syllabes **tak** *ou* **tek.**

EXEMPLES :

irtek, celui qui est venu.
yabtak, celui qui est allé.

Gérondif.— Le gérondif mongol remplace tous les temps qui ne se trouvent pas dans la conjugaison, tels que les conditionnels, subjonctifs, etc. Il a huit formes principales :

1° Le Gérondif divisif répond au participe passé du français. Il se forme en ajoutant à la racine les syllabes **at,** et *ou* **ot.**

EXEMPLES :

Infinitif.	*rac.*	*Gér. div.*
abna, prendre ;	**ab.**	**abat,** ayant pris.
idnè, manger ;	**id**	**idet,** ayant mangé.
ocno, aller ;	**oc**	**ocot,** étant allé.

Remarque. — Les verbes dont la racine, dans la langue vulgaire, se termine par une voyelle, prennent avant leur désinence un *g* euphonique.

EXEMPLES :

Infin.	*rac. vulg.*	*gér. div.*
bôna, envelopper ;	**bô.**	**bôgat.**
sôna, s'asseoir ;	**sô.**	**sôgat.**

2. Le Gérondif conjonctif est rendu soit par le participe présent, soit par le participe passé, suivant le sens de la phrase. Il se forme en ajoutant la lettre *c* à la racine. Quand cette racine se termine par une voyelle ou par la consonne *l*, on remplace le *c* par un *j*.

EXEMPLES :

Ind. prés.	*Gér. lég.*
irnè, il vient.	**irc,** venant *ou* étant venu.

ci uzc ir, = toi ayant vu viens *ou* toi voyant viens.

untc hebtebè = dormant se coucha = il se coucha pour dormir.

3. Le Gérondif significatif correspond à nos propositions de temps. On peut le traduire par les locutions

conjonctives *pendant que*, *tandis que*, suivies du verbe. On le forme en ajoutant à la racine les syllabes **tal** ou tel, suivant les nécessités de l'euphonie.

EXEMPLES :

Ind. prés.	*Gér. sign.*
irnè, il vient ;	**irtel** en venant, pendant qu'il vient *ou* venait, quand il viendra.
yabna, il va ;	**yabtal** en allant, pendant qu'il va *ou* allait, quand il ira.

Ce cas est très usité.

4. Le Gérondif final indique le but d'une action qui va s'accomplir, et peut se traduire par l'infinitif précédé des locutions *afin de*, *pour*, etc. Il se forme en ajoutant à la racine **ha, hè** *ou* **ho.**

EXEMPLES :

Ind. prés.	*Gér. fin.*
habna, il prend ;	**abha,** pour prendre.
uznè, il voit ;	**uzhè,** pour voir.

bi idhè irnè = moi pour manger je viens = je viens manger.

5. Le Gérondif concessif exprime l'idée de l'action supposée, et se traduit par les conjonctions *quoique*, *bien que*, suivies du subjonctif. Il se forme en ajoutant les syllabes **bac** *ou* **bec** à la racine.

EXEMPLE :

Indic. prés. — *Gér. conc.*

irnè, il vient ; **irèbc**, bien qu'il { vienne, vînt, soit venu.

6. Le Gérondif successif exprime l'idée de l'action accomplie, et se traduit par les locutions conjonctives *lorsque, après que,* etc. Il se forme en ajoutant à la racine **lar, ler** *ou* **lor** au gré de l'euphonie.

EXEMPLES :

Indic. prés. — *Gér. succ.*

arna, il sort ; **garlar**, après qu'il est *ou* fut sorti.

ocno, il va ; **oclor**, après qu'il est *ou* fut allé.

7° Le Gérondif d'intervalle temporaire exprime l'idée du temps écoulé depuis le commencement de l'action, et se traduit en faisant précéder le mode du passé de la conjonction *depuis que.* Il se forme en ajoutant à la racine les syllabes **sar, ser** ou **sor** suivant l'euphonie.

EXEMPLE :

Ind. prés. — *Gér. d'int.*

yabna, il va ; **yabsar**, depuis qu'il est allé.

8° Le Gérondif potentiel exprime l'approbation ou l'autorisation dans l'accomplissement de l'action. Il se forme en ajoutant à la racine les syllabes **mar, mer** *ou* **mor**, suivant l'euphonie.

EXEMPLES :

Ind. près. — *Gér. pot.*

yabna, il va ; **yabmar**, il peut aller.

helne, il dit ; **helmer**, il peut dire.

Les phrases suivantes pourront servir de modèles pour l'emploi des Gérondifs.

1° *Gér. divisif :* **bi mongol gazart ocot mongol ug** sorna ; mot-à-mot : moi en Mongolie étant allé, mongol langue apprendrai = Après être allé en Mongolie, j'apprendrai la langue mongole.

2° *Gér. conjonctif :* **ci uzc ir** ; mot-à-mot : toi ayant regardé viens. = Viens après avoir regardé.

3° *Gér. significatif :* **bi bicik bictel ci irsen** ; mot-à-mot : moi lettre pendant que j'écrivais tu es venu. = Tu es venu pendant que j'écrivais la lettre.

4° *Gér. final :* **bi Urga uzhè irsen** ; mot-à-mot : moi Ourga pour voir je suis venu. = Je suis venu voir Ourga.

5° *Gér. concessif :* **ci irebc bi yabia** ; mot-à-mot : bien que tu sois venu, je partirai.

6° *Gér. successif :* **bi beigint ochlor irgen ambanik** uzia ; mot-à-mot : après à Pékin être arrivé chinois le ministre je verrai. = Je verrai le ministre chinois après être arrivé à Pékin.

7° *Gér. d'intervalle temporaire :* **bi ent irser hoir jil** bolla ; mot-à-mot : moi ici depuis que je suis arrivé deux années ont été. Il y a deux ans que je suis arrivé.

8° *Gér. potentiel :* **ci mini ahtut en ug helmer** ; mot-à-mot : toi à mon ami cette parole tu peux dire. = Tu peux le dire à mon ami.

PARADIGME.

DE LA CONJUGAISON DU VERBE RÉGULIER.

INFINITIF.

abho, prendre.

INDICATIF PRÉSENT (OU FUTUR).

1e *forme.*

bi	**abho,**	je prends *ou* je prendrai.
ci	**abho,**	tu prends *ou* tu prendras.
en ou ter	**abho,**	il *ou* elle prend *ou* prendra.
bet	**abho,**	nous prenons *ou* prendrons.
ta	**abho,**	vous prenez *ou* prendrez.
ed ou ted	**abho,**	ils *ou* elle prennent *ou* prendront.

2e *forme.*

bi	**abna,**	je prends *ou* prendrai.
ci	**abna,**	tu prends *ou* prendras.
en ou ter	**abna,**	il *ou* elle prend *ou* prendra.
bet	**abna,**	nous prenons *ou* prendrons.
ta	**abna,**	vous prenez *ou* prendrez.
ed ou ted	**abna,**	ils *ou* elles prennent *ou* prendront.

3e *forme.*

bi	**abya,**	je prends *ou* prendrai.

ci	**abya,**	tu prends *ou* prendras.
en ou ter	**abya,**	il *ou* elle prend *ou* prendra.
bet	**abya,**	nous prenons *ou* prendrons.
ta	**abya,**	vous prenez *ou* prendrez.
ed ou ted	**abya,**	ils *ou* elles prennent *ou* prendront.

PRÉSENT CONTINU.

bi abc baina,	je suis en train de prendre.
ci abc baina,	tu es —
en ou ter abc baina,	il *ou* elle est —
bet abc baina,	nous sommes —
ta abc baina,	vous êtes —
ed ou ter abc baina,	ils *ou* elles sont —

IMPARFAIT.

bi abc baila,	je prenais.
ci abc baila,	tu prenais.
en ou ter abc baila,	il *ou* elle prenait.
bet abc baila,	nous prenions.
ta abc baila,	vous preniez.
ed ou ter abc baila,	ils *ou* elles prenaient.

1° PASSÉ (SUCCESSIF).

bi abba,	j'ai pris.
ci abba,	tu as pris.
en ou ter abba,	il *ou* elle a pris.
bet abba,	nous avons pris.
ta abba,	vous avez pris.
ed ou ter abba,	ils *ou* elles ont pris.

2° PASSÉ (CONFIDENTIEL).

bi abla,	je pris.
ci abla,	tu pris.
en ou ter abla,	il *ou* elle prit.
bet abla,	nous primes.
ta abla,	vous prites.
ed ou ter abla,	ils *ou* elles prirent.

3° PASSÉ (INATTENDU).

bi abje,	je pris.
ci abje,	tu pris.
en ou ter abje,	il *ou* elle prit.
bet abje,	nous primes.
ta abje,	vous prites.
ed ou ter abje,	ils *ou* elles prirent.

4° PASSÉ (ANTÉRIEUR).

bi absen,	je pris.
ci absen,	tu pris.
en ou ter absen,	il *ou* elle prit.
bet absen,	nous primes.
ta absen,	vous prites.
ed ou ter absen,	ils *ou* elles prirent.

IMPÉRATIF.

ab,	prends.

PARTICIPE PRÉSENT.

abtak,	prenant.

PARTICIPE PASSÉ.

absen,	ayant pris.

1° GÉRONDIF (DIVISIF).

abat,	ayant pris.

2° GÉRONDIF (CONJONCTIF).

abc,	prenant *ou* ayant pris.

3° GÉRONDIF (SIGNIFICATIF).

abtal,	pendant que je prenais.

4° GÉRONDIF (FINAL).

abha,	pour prendre.

5° GÉRONDIF (CONCESSIF).

ababc,	bien que j'aie pris.

6° GÉRONDIF (SUCCESSIF).

abhlar,	quand j'aurai pris.

7° GÉRONDIF (D'INTERVALLE TEMPORAIRE),

absar,	dès que j'aurai pris.

8° GÉRONDIF (POTENTIEL).

abmar	je puis prendre.

FORME NÉGATIVE DU VERBE.

La forme négative du verbe s'établit régulièrement par l'emploi de la négation **uguè** dont on élide la première syllabe *u*.

Pour l'*indicatif présent* on ajoute **guè** à la racine du verbe.

EXEMPLE :

Ind. prés. **idnè,** je mange. *Nég.* **idgué,** je ne mange pas.

Pour les *trois premières sortes de passé*, il n'y a qu'une seule forme négative, la syllabe **gue** précédée d'une voyelle euphonique.

EXEMPLES :

Passé :		*Passé nég. :*
1e forme: **idbè**	il a mangé	il n'a pas mangé
2e — **idle**	*ou* **idegue**	*ou*
3e — **idge**	mangea.	ne mangea pas.

Le quatrième passé a une forme négative particulière: c'est l'adjonction de la syllabe **gue** à sa désinence.

EXEMPLE :

4° *Passé :* **idsen,** il mangea. 4° *Passé nég. :* **idsengue,** il ne mangea pas.

Pour tous les autres temps du verbe, on ajoute la négation **uguè** à la terminaison.

EXEMPLES :

Part. prés. : **idic,** mangeant. *Nég. :* **idicuguè,** ne mangeant pas.

Infinitif : **idho,** manger. *Nég. :* **idhouguè,** ne pas manger.

Pour l'infinitif des verbes dont la racine se termine dans la langue vulgaire par une voyelle, on intercale la lettre *h* entre la racine et la désinence **gue.**

EXEMPLES :

Inf. : **oho,** boire ; *nég.:* **ohgue,** ne pas boire.
soho, être assis ; **sohgue,** ne pas être assis.

Dans les temps passés on intercale de la même façon la lettre *g* entre la racine et la voyelle euphonique qui précède la terminaison :

	ogje	il but		il ne but pas
Passé :	**ola**	*ou*	*Passé nég. :* **ogague**	*ou*
	oba	a bu		n'a pas bu.
	sodge	il s'assit		il ne s'assit pas
Passé :	**sola**	*ou* —	**sogague**	*ou*
	soba	s'est assis.		ne s'est pas assis.

VERBE INTERROGATIF.

La forme interrogative du verbe s'établit en ajoutant la voyelle *u* à la fin du mot, *u* remplaçant la voyelle finale si le verbe se termine par une voyelle.

EXEMPLES :

Ta idssenu, avez-vous mangé ?
Amarhan bainu, allez-vous bien ?

Si l'on veut exprimer le doute interrogatif, on ajoute ugue **u** qui, dans la langue vulgaire, se rend par **goiu.**

EXEMPLE :

Ta garnu goiu, sortez-vous ou ne sortez-vous pas ?

DE LA DÉRIVATION DES VERBES.

Les verbes peuvent dériver des substantifs, des adjectifs, des prépositions ou des postpositions.

1° Lorsqu'ils dérivent de substantifs, ils se forment en ajoutant à ce substantif les consonnes *l*, *d*, ou *t* précédées ou suivies d'une voyelle euphonique.

EXEMPLES :

de **ih**, commencement, vient le verbe **ihelho**, commencer.
de **os**, eau, vient le verbe **oselho**, donner à boire.
de **nom**, science, — — **nomelho**, apprendre.
de **jolo**, rênes, — — **jolotho**, conduire.

2° Les verbes dérivant d'ajectifs, de prépositions ou postpositions se forment d'une manière irrégulière, et le plus souvent au gré de l'euphonie. On ne peut établir aucune méthode à ce sujet.

FORME DES VERBES DÉRIVÉS.

Le verbe mongol n'a qu'une seule conjugaison. Les formes passives, causatives et réflexives sont établies par des modifications à la racine du verbe.

1° *Passif.*— Le verbe passif se forme en ajoutant à la racine les syllabes **da** ou **de**, **gda** ou **gde** précédées d'une voyelle euphonique.

EXEMPLES :

		Racine.	*Passif.*	
alho,	tuer ;	**al**,	**alegdho**,	être tué.
idho,	manger ;	**id**,	**idegho**,	être mangé.
zodho,	frapper ;	**zod**,	**zotogdno**,	être frappé.
hélho,	dire ;	**hél**,	**hélégdno**,	être dit.
abho,	prendre ;	**ab**,	**abdho**,	être pris.

2° *Causatif.*— Le verbe causatif implique l'idée d'une action que le sujet n'accomplit pas lui-même, mais fait accomplir. Ainsi, *venir* est un verbe simple ; *faire venir* est un verbe causatif qui, en mongol, se rend par un seul mot de forme divisée, et qui s'établit suivant deux méthodes différentes, pour lesquelles il n'y a pas de règle fixe.

I^re^ *Méthode.*— On ajoute à la racine du verbe simple les syllabes **ol** ou **ul**, dérivées des syllabes littéraires **gol**, **gul**.

EXEMPLES :

Verbe simple :	*V. causatif :*	
uzho, voir ;	**uzulho**,	montrer, faire voir.
yabho, aller ;	**yabolho**,	envoyer, faire aller.
hélho, parler ;	**hélolho**,	faire dire.

II^e^ *Méthode.*— On ajoute à la racine la syllabe **ga** ou **ge**, que l'on fait précéder de la consonne *l*, si la racine originaire du verbe se termine par une lettre gutturale.

EXEMPLE :

soho, je m'assieds ; { *Lang. écrite :* **sagoho.** / *Lang. parlée :* **solgeho.**

Causatif : **sagolgeho,** faire asseoir.

3° *Réfléchi.*— Le verbe réfléchi exprime l'acte auquel deux ou plusieurs personnes prennent part. Il se forme en ajoutant à la racine les syllabes **alc, elc, ilc.** ou **olc,** au gré de l'euphonie :

EXEMPLES :

inagalho, aimer ; *V. réfléchi.* **inagalcho,** s'aimer.
alho, tuer ; — **alalcho,** s'entretuer.

VERBES AUXILIAIRES.

La langue mongole possède trois verbes auxiliaires:

baiho, être ; **bolho,** devenir ;

buyho, qui a le même sens que **bolho** et n'est employé que dans la langue écrite.

1° Le verbe **baiho,** ne s'emploie qu'aux temps suivant :

Infinitif.	**baiho,**	être.
Ind. prés.:	**baina** ou **baïga** (1),	je suis, tu es, etc., etc.
Imparfait:	**baila,**	j'étais, tu étais, etc., etc.
Passé.:	**baijè,**	je fus, tu fus, etc., etc.
Part.prés.:	**baic,**	étant.

(1) La forme *baïga* implique une idée de permanence, de stabilité.

Part. passé :	**baesen,**		ayant été.
1er *Gérondif :*	**baigat,**		ayant été.
3e —	**baetel,**	tant	qu'il est, / qu'il fut, / qu'il sera.
4e —	**baiha,**		pour être.
6e —	**baihlar,**		après avoir été.

2e Le verbe **bolho,** devenir, est usité aux mêmes temps que le verbe **baiho,**

Infinitif:	**bolho,** devenir.	
Indicatif présent:	**bolno,** je deviens, tu deviens, etc.	
Passés:	**bollo** ou **boljè,**	je deviens tu, etc. / je devenais, tu, etc. / je suis devenu, tu, etc., etc.
Participe passé:	**bolsen,**	devenu.
1er *Gérondif:*	**bolot,**	étant devenu.
2e —	**bolsen,**	déjà devenu.
3e —	**boltel,**	en devenant.
4e —	**bolhlor,**	après être devenu.

Des verbes vouloir, pouvoir, devoir et avoir.

1° L'idée de vouloir s'exprime à l'aide des adjectifs **dortè** pour le positif, **dorguè** pour le négatif, accompagnés du verbe **baiho,** être, conjugué et régissant l'infinitif.

A l'indicatif présent, on supprime généralement **baina.**

EXEMPLES :

bi garh dorte, je veux sortir.
bi garh dorte baila, je voulais sortir.
ter hun garh dorgue baila, cet homme ne voulait pas sortir.
garh dorgue bolot, n'ayant pas voulu sortir.

On emploie aussi, dans le même sens, le verbe **dorelho** qui signifie également désirer, aimer. Lorsque **dorelho** régit un nom, il le régit au datif.

EXEMPLE :

bi ter morint dorelna, je veux ce cheval.

Quand **dorelho** signifie proprement la volonté, l'intervention de faire une chose, il régit le verbe à l'infinitif suivi du mot **gec**, participe présent du verbe **geho**, dire, et qui peut être considéré comme remplaçant la conjonction *que*, laquelle n'existe pas en mongol.

EXEMPLE :

bi yabh (o) gec dorelna, — je veux sortir ; mot-à-mot : moi sortir que (disant) je veux.

Dans la langue vulgaire, la voyelle finale de l'infinitif s'élide.

Dorelho peut aussi régir l'indicatif présent en **ya,** suivi du mot **gec.**

EXEMPLE :

bi **yabia gec dorelna,** je veux manger.

Remarque.— Dans le présent en **ya,** on élide généralement dans la prononciation *l'a*, lorsqu'il est suivi de gecs. Ainsi, dans l'exemple précédent on prononcera : **bi yabi gec dorelna.**

2° Le verbe *pouvoir* n'existe pas en mongol. On le traduit par le verbe **cetho,** savoir, qui gouverne l'infinitif.

EXEMPLE :

bi **hol yabh cetna,**— je puis aller loin ; mot-à-mot ; moi loin marcher je sais.

3° On remplace le verbe devoir par les adverbes lab, sûrement, et **magd,** certainement, qui précèdent l'action.

EXEMPLES :

bi { **lab** / **magd** } **bicne,** je dois écrire.

bi **tent lab ocsen,** je dus y aller.

Le verbe avoir n'existe pas en mongol, et on y supplée, pour exprimer l'idée de possession, par le verbe **baiho,** être, conjugué régulièrement et régissant le datif pour la personne qui possède, la chose possédée étant au nominatif : c'est l'élégante tournure latine : *mihi est domus.*

EXEMPLES :

nad ger baina,— à moi maison est; j'ai une maison.

camet ger baina,— à toi maison est; tu as une maison.

DE L'ADVERBE.

Nous avons classé les principaux adverbes en cinq catégories :

I. ADVERBES DE TEMPS.

en odur / **ono**	aujourd'hui.
margas',	demain.
nogodor,	après-demain.
nogoderin margas',	dans trois jours ; m. à m. : après après-demain.
oc'ukdur,	hier.
orjekdur,	avant-hier.
orj'ekdirin c'at odur,	il y a trois jours ; m. à m. : avant avant-hier.
en jil,	cette année.
hoèten jil,	l'année prochaine.
hoètin hoèten jil,	dans deux ans ; m. à m. : l'année après l'année prochaine.
nodnin jil,	l'an passé.
nodningin c'at jil,	il y a deux ans ; m. à m. : l'année avant l'an passé.
en sar,	ce mois-ci.
hoèt sar,	le mois prochain.
ongursen sar,	le mois passé.
hèzè,	quand ?
urgelc,	toujours.
orè,	tard.
ert,	de bonne heure.
teget,	alors.
hoèt,	après.
ord,	avant.

II. ADVERBES DE LIEU.

ha, / **hais'e,**	où.	**omun,** / **urt,**	devant.
end,	ici.	**art,**	derrière.
tend,	là	**hanas,**	d'où.
dotor,	dedans.	**hagor,**	par où.
dér,	dessus.	**endess,**	d'ici.
dor,	dessous.	**tendess,**	de là.
gata / **gaten** / **gator**	dehors.	**artal,**	en arrière.
		urtal,	en avant.

III. ADVERBES DE QUANTITÉ.

hed / **heden**	combien.	**ilu,**	trop, plus.
		kai ugue,	assez, pas mal.
ih,	très, beaucoup.	**dotto,**	moins
		tim,	tellement.
bag / **jaalhen**	peu.		

IV. ADVERBES DE MANIÈRE.

yamar yanzar,	comment.	**mô,**	mal.
sain,	bien.	**tim,**	ainsi.

V. ADVERBES D'AFFIRMATION ET DE NÉGATION.

time,	oui.	**bis'é** / **ugue**	non.
magd,	certainement.		

DES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions, en générale, régissent le génitif.

EXEMPLES :

dér, sur ;	**s'ireni dér,** sur la table.
dor, sous ;	**s'ireni dor,** sous la table.
c'an, au-delà de ;	**norni c'an,** au-delà du lac.
nan, en deça de ;	**norni nan,** en deça du lac.

...rgé.	près de ;	**mini derget,** près de moi.
irmeht,		**olni irmeht,** près de la montagne.
zahat,		**norni zahat,** près du lac.

dottor, dedans, dans ; **ayegni dottor,** dans la tasse.
gata, hors, dehors ; **bais'in gata,** hors de la maison.

Lorsqu'une préposition exprime une idée d'éloignement, d'extraction, elle régit l'ablatif.

EXEMPLES :

hol, loin de ;	**bais'iness hol,** loin de la maison.
sult, à la fin ;	**sarni sult,** à la fin du mois.

Remarque. Les conjonctions n'existent pas dans la langue mongole ; les locutions *mais, et, que*, étant tantôt supprimées, tantôt remplacées par l'emploi des gérondifs. Ainsi on dira :

mori uhur, le cheval et le bœuf.

bi **Dolo-nor ocbul camet helia,** si je vais au **Dolo-nor**, je te previendrai ; m. à m. : moi à **Dolo-nor** si je vais, je te le dirai *(gérondif conditionnel)*.

CONSTRUCTION DE LA PHRASE.

Dans la construction de la phrase, on place en première ligne le sujet, puis l'attribut ou le cas régi par le verbe, l'adverbe et la préposition précédée du substantif qu'elle gouverne, et enfin le verbe qui, invariablement, doit être placé le dernier.

EXEMPLE :

mori nogo idnè, le cheval mange de l'herbe.

Le datif et l'accusatif n'ont pas, l'un par rapport à l'autre, de place déterminée. Ainsi on peut dire indistinctement :

en bicik nad og *ou* **nad en bicik og,** donne-moi ce livre.

Exemples de phrases complètes :

Amban ter hunt magd zarlik bolno, le ministre donnera certainement des ordres à cet homme ; m. à m. : Le ministre à cet homme certainement ordres donnera.

Ono uds' bicik hurkuebol bi mini ec'ikt bicik bicia, j'ai l'intention d'écrire à mon père si le courrier ne m'apporte pas de lettre ce soir ; m. à m. : Aujourd'hui ce soir lettre s'il n'arrive pas moi de moi en père lettre j'écrirai.

Bi bais'in dottor s'ireni der oste c'aini ho tabsen, j'ai placé la théière pleine d'eau sur la table de la chambre ; m. à m. : Moi la chambre dans, la table dessus, avec de l'eau la théière ai placé.

VOCABULAIRE.

ADJECTIFS LES PLUS USITÉS.

Actuel, **ono ni.**
Adroit, **cédeltè.**
Affreux, **aeh mót.**
Agé, **nastè.**
Aigre, **èsgeleng.**
Amer, **gas'o.**
Amusant, **inièttè.**
Ancien, **hoks'en.**
Antérieur, **ert.**
Argenté, **monktè.**
Aride, **her'.**
Autre, **ondo.**
Avare, **haramc.**
Aveugle, **sohor.**
Bas, **bogin.**
Bavard, **hobc.**
Beau, **saehen.**
Bizarre, **cihtè.**
Blanc, **c'agan.**
Bleu, **hoh.**
Bon, **saen.**
Brave, **zurhtè.**
Brillant, **geriltè.**
Brun, **hureng.**
Carré, **dorbuljng.**
Célèbre, **aldertè.**
Certain, **magd.**
Chaque, **yamar.**
Chaud, **dulahen.**
Cher, **untè.**
Clair, **c'élmuhèn.**
Commode, **aytè.**
Court, **bogin.**
Craintif, **aemthè.**
Creux, **hondi.**
Cruel, **s'irun, hato.**
Dangereux, **aehter mod.**
Demi, **hagas.**

Dentelé, **sudtè.**
Dernier, **sulin.**
Désert, **her.**
Différent, **ondo.**
Difficile, **hc'u.**
Doré, **altè.**
Douteux, **magd ugue.**
Doux, **amttè.**
Droit, **s'ódorgo.**
Drôle, **cihtè.**
Dur, **hato.**
Élevé, **ondur.**
Éloigné, **hol.**
Épais, **bitó.**
Étranger, **gaten guruni.**
Étroit, **dabchen.**
Excellent, **unèng saen.**
Extérieur, **gata ni.**
Extraordinaire, **cihtè.**
Facile, **amarhan.**
Faible, **sólhen.**
Faux, **hórumc.**
Ferme, **lót.**
Fin, **hóngeng.**
Fort, **huctè.**
Frais, **s'en.**
Fréquent, **urgélc.**
Froid, **heiteng.**
Gai, **baigélc.**
Grand, **ih.**
Gras, **targan.**
Gros, **tenhétè.**
Haut, **ondur.**
Honnête, **yosstè.**
Humide, **noèten.**
Important, **erhim.**
Impossible, **bolhque.**
Incertain, **magd uque.**
Inférieur, **dor.**
Inhabité, **hungue.**
Injuste, **yossugue.**
Intelligent, **sergelen.**
Intérieur, **dottor.**
Inutile, **hergkuè**
Jaune, **s'ar.**
Jeune, **zaló.**
Joli, **saehen.**
Juste, **yosstè.**
Lâche, **zurh ugue.**
Laid, **uzumc ugue.**
Large, **órgen.**
Léger, **hóngen.**

Lent, **ajem.**
Long, **urt.**
Lourd, **hunt.**
Maigre, **ec'enhi.**
Male, **ér.**
Malheureux, **boiungue.**
Malpropre, **hirtè.**
Mauvais, **mô.**
Même, **adelhen.**
Mince, **narihen.**
Mon, **mini.**
Mur, **bolje (de bolno).**
Nécessaire, **erhim.**
Neuf, **s'en.**
Noir, **har.**
Nouveau, **s'en.**
Orgueilleux, **omuktè.**
Pasible, **nomhen.**
Pareil, **adelhen.**
Paresseux, **zalhó.**
Pauvre, **hoseng.**
Petit, **bag.**
Plat, **habtgai.**
Profond, **kung.**
Propre, **(à soi) órin.**
Puant, **umhi.**
Pur, **c'eburhen.**
Quotidien, **odur odurni.**
Rapide, **horten.**
Rare, **c'ohen.**
Récent, **s'en.**
Redoutable, **aèh mót.**
Ridicule, **iniettè.**
Robuste, **hucte.**
Rond, **togergi.**
Rouge, **ulan.**
Sale, **buzer.**
Salé, **dabste.**
Sauvage, **zérlek.**
Semblable, **adelhen.**
Sincère, **unè.**
Solide, **buh.**
Spacieux, **ih.**
Stupide, **monhek.**
Sucré, **cekertè.**
Supérieur, **dér.**
Sûr, **magad.**
Tiède, **dulahen.**
Tranquille, **nomhung**
Transversal, **hendleng.**
Trouble, **holingerte.**
Utile, **habtè, aitè.**

Vaste, **ih.**
Véritable, **unér.**
Vert, **nogo.**
Vieux, **hoks'en.**
Vilain, **mô.**
Violent, **hc'u.**
Violet, **hureng.**
Voisin, **oèrhen.**
Vrai, **unen.**
Vulgaire, **yerin.**

LA FAMILLE.

Le mari, **ér.**
La femme, **ehnir.**
Le père, **ec'ik.**
La mère, **eh.**
Le veuf, **ehnir ugue hun.**
La veuve, **belbiseng ehnir.**
L'enfant, **bagc'ol, hohut.**
Le jeune homme, **zalo hun.**
Le garçon, **hohut.**
La fille, **hohen.**
Le vieillard, **obgung.**
La vierge, **bii ebdiregue, hohen.**
La vieille femme, **hoks'én ehnir.**
Le maître de la maison, **gérin ezen.**
Le frère, **ah, do.**
La sœur, **egc, ohin dô.**
Le beau-fils, **hurgén.**
La belle-fille, **bér.**
L'oncle, **abek ah.**
La tante, **abek egc.**
Le neveu (petit-fils), **ac hô.**
La nièce, **ac hohen.**

LA CORPS.

La tête, **tollgoi.**
Les cheveux, **uss.**
L'œil, **nud.**
Le nez, **hamar.**

La bouche, **am.**
Les oreilles, **cih.**
La figure, **c'arè.**
Le crâne, **gabol.**
Les tempes, **ohurhai.**
Le cerveau, **tarih.**
Le front, **magnai.**
La prunelle, **harnud.**
Le cil, **sormés.**
Le sourcil, **homsék.**
La joue, **hac'ar.**
Les narines, **hamarin nuh.**
Les moustaches, **sahal.**
Les lèvres, **orol.**
Les dents, **s'ut.**
Les gencives, **buil.**
La langue, **hél.**
Le palais, **tagne.**
Le menton, **uru.**
Le cou, **huzu.**
La gorge, **holè.**
L'épaule, **mor.**
L'aisselle, **sok.**
Le bras, **gar.**
Le coude, **tohoi.**
La main, **gar.**
La main droite, **baron gar.**
La main gauche, **zun gar.**
La paume, **alék.**
Le revers, **garén ar.**
Le doigt, **horo.**
Le pouce, **erhi horo.**
Les ongles, **homes.**
Le sein, **goh.**
L'estomac, **hec'.**
La poitrine, **obco.**
Le cœur, **zurh.**
Le foie, **elik.**
Les reins, **sóds.**
Le ventre, **gec.**
Le dos, **noro.**
L'anus, **bogs.**
La cuisse, **goy.**
La jambe, **hol.**
Le genou, **obduk.**
Le mollet, **bolcéng.**
Le pied, **hol.**
Le talon, **ossgi.**
La peau, **èrs.**
La chair, **mah.**
L'os, **yass.**
Le tempérament, **as'.**

Le sang, **c'óss.**
La sueur, **hóls.**
Le pouls, **c'arbó.**
La voix, **do.**
Le pas, **alh.**
L'urine, **s'ess.**

MALADIES.

Douleur, **obceng.**
Abcès, **hatek.**
Variole, **c'ec'ek obceng.**
Dysenterie, **costè solgén.**
Avoir la fièvre, **hijik obcente baina.**
Avoir la colique **bas aldeho.**
Enfler, **habdena.**
Avoir mal à la tête, **tolgoi obusho.**
Avoir mal aux dents, **s'ud obusno.**
Vomir, **bolgeno.**

REMÈDES.

Cataplasme, **g'igenih.**
Une pilule, **uril.**
La vaccine, **terè terho.**
Purgatif, **tolgahi em.**

PROFESSIONS ET MÉTIERS.

Un marchand, **maimaini hun.**
Un boucher, **yerneni hun.**
Un cocher, **tergeni hun.**
Un forgeron, **darhen hun.**
Un cordonnier, **gotelc hun.**
Un tailleur, **oiocc hon.**
Un médecin, **emc hun.**
Un marchand de chevaux, **morini fantz.**
Un berger, **hon' haroldek hun.**

Un jardinier, **c'ec'ek tardak hun.**
Un mendiant, **koerenc.**
Un voleur, **holgacc.**
Un domestique, **dagalt.**
Un palefrenier, **mor' hardek hun.**
Un cuisinier, **togocc.**
Un indigène, **hotinn hun.**
Un étranger, **gadni hun.**

COMMERCE.

Un billet de banque, **zossni tize.**
Marchandises, **barà.**
Magasin, **p'utze.**
Faire le commerce, **maimai hinè.**
Vendre, **hotéldna.**
Acheter, **hoteldc abho.**
Payer, **zoss ogho.**
Gagner de l'argent, **baijena.**
En perdre, **aldna.**
Emprunter, **zélelcc abho.**
Prêter, **zelelc ogho.**
Valoir, **hurho.**

VOYAGES.

Une voiture, **terg.**
Chaise à porteurs, **cóze.**
Chemin de fer, **tomur zam.**
Télegraphe, **tomur ots.**
Télegramme, **tomor otsini bicik.**
Cheval, **mor'.**
Belle, **émél.**
Lacou, **hazar.**
Etriers, **dóró.**
Cravache, **tas'or.**
Écurie, **morni gér.**
Bagages, **debsger.**
Voyageur, **aincing.**
Voyager, **yabho.**
Aller en voiture, **terg ent soho.**
Aller à cheval, **mor unna.**
Télégraphier, **tomur otsar bicik yabolna.**

Seller un cheval, **morint emeltho.**
Ferrer, **mor tahalna.**
Tondre, **oss haècèlna.**

PLANTES ET FRUITS.

Ail, **saremask.**
Blé, **tarè.**
Champignon, **muoku.**
Chanvre, **oles.**
Chou, **c'agan nogo.**
Millet, **s'ar boda.**
Nénuphar, **lien-hua.**
Oignons, **songen.**
Pomme, **alim.**
Raisin, **uzum.**
Riz, **buda.**
Thé, **c'ai.**
Arbre, **mod.**
Fleur, **c'ec'ek.**
Feuille, **nabc.**

MAMMIFÈRES.

Ane, **iljik.**
Antilope,
Bœuf, **uhur.**
Chat, **mi.**
Cheval, **mor'.**
Chien, **nohai.**
Cochon, **kahai.**
Lièvre, **tuolè.**
Loup, **con.**
Mouton, **hony.**
Rat, **ogten.**
Renard, **unek.**
Tigre, **bar.**
Les petits, **zólzek.**
Gueule, **am.**
Queue, **sól.**
Poils, **uss.**
Mettre bas, **torho.**
Aboyer, **hoc'na.**
Mordre, **hazna.**

OISEAUX.

Aigle, **burgét s'évuo.**
Canard, **nógós.**
Corbeau, **hérè.**
Faisan, **altan gorgoltè.**
Hirondelle, **harac'gai.**
Moineau, **bogs'orok.**
Perdrix, **nohtoro.**
Pie, **s'azgai.**
Pigeon, **ito.**
Poule, **tahia.**
Nid, **ûr.**
Œuf, **onduk.**
Ailes, **dalebc.**
Plumes, **ód.**
Queue, **sól.**
Pattes, **hól.**

REPTILES, POISSONS, BACTRACIENS.

Anguille, **mogai zagass.**
Carpe, **mórhó zagars.**
Grenouille, **milhi.**
Serpent, **mogai.**
Tortue, **lagmilhi.**
Piquer, **hazna.**
Filet, **tor.**
Hameçon, **zagassni koh.**

INSECTES.

Araignée, **alz.**
Fourmi, **s'orgolc.**
Guêpe, **zogi.**
Mouche, **ila.**
Papillon, **érbéhè.**
Pou, **bós.**
Puce, **nohai bós.**
Ver à soie, **torgni horhoi.**
Ver, **ót.**
Miel, **bal.**

MÉTAUX ET MINÉRAUX.

Acier, **kang tumur.**
Alun, **baibeng.**
Argent, **móng.**
Chaux, **s'ohai.**
Cuivre, **gal.**
Étain, **c'agan gal.**
Fer, **tumur.**
Jade, **hass.**
Mercure, **móngeni oss.**
Or, **alt.**
Perle, **sóbót.**
Souffre, **huhur.**

LES ÉLÉMENTS.

La terre, **gazar.**
L'eau, **oss.**
L'air, **agar.**
Le feu, **gal.**
L'or **att.** } (1)
Le bois **mod.** }

COSMOGRAPHIE.

Le ciel, **tenger.**
Le soleil, **nar.**
La lune, **sar.**
Les étoiles, **ot.**
L'éclipse, **nar hirilne.**
sar hirilne.

CLIMAT ET TEMPÉRATURE.

Le temps, **odur.**
Le beau temps, **saeben odur.**
Le mauvais temps, **mo odur.**
L'humidité, **noiteng.**

(1) Ces deux matières sont auxiliaires comme éléments par les Mongols comme par les Chinois.

La rosée, **cik.**
Le brouillard, **maneng.**
Le nuage, **ul.**
L'arc-en-ciel, **solenk.**
La pluie, **boro.**
L'averse, **dos'egin boro.**
La grêle, **mendur.**
Le vent, **salh.**
L'éclair, **c'ahelgan.**
Le tonnerre, **tengerin dó.**
La neige, **c'ass.**
Le givre, **c'agan hiro.**
La glace, **muss.**
Le dégel, **murs haelh c'ak.**
Poussière, **s'oro.**

LA GÉOGRAPHIE.

Nord, **hoeté.**
Sud, **ortè.**
Est, **zuntè.**
Ouest, **barntè.**
Royaume, **gurun.**
État tributaire, **albet gurun.**
Ile, **arl.**
Province, **móc.**
Mer, **dalai.**
Fleuve, **gal.**
Montagne, **ól.**
Colline, **dob.**
Vallée, **jéleg.**
Côte, **hóbó.**
Plaine, **habtgoi gazar.**
Lac, **nor.**
Ruisseau, **korik.**
Marais, **namek gazar.**
Le *li* (1), **gazar.**

LE FEU.

Étincelle, **galin oc.**
Fumée, **óta.**

(1) Le *li* est la seule mesure de distance connue en Mongolie. La longueur est du reste variable, suivant qu'il s'agit de la plaine ou de la montagne. La longueur moyenne du *li* est d'environ 520 mètres.

Cendre, **uns**.
Suie, **hó**.
Charbon de bois, **modni nurs**.
— de terre, **colon nors**.

Fusil, **bô**.
Poële (1), **zuóh**.
Pelle à feu, **hurz**.
Bois, **mod**.
Argal (2), **argal**.

LE TEMPS.

Le siècle, **zon jil**.
L'année, **jil**.
Le mois, **sar**.
Jour, **odur**.
Le matin, **oglo**.
Midi, **ud**.
Le soir, **uds'**.

Nuit, **s'en**.
Minuit, **s'en tómt**.
Heure, **c'ak**.
Quart d'heure, **kè**.
Minute, **p'eng**.
Le jour de l'an, **c'agan sarin seni negin**.

SAISONS.

Le printemps, **habarin c'ak**.
L'été, **c'uni c'ak**.

L'automne, **namarin c'ak**.
L'hiver, **obulin c'ak**.

(1) Jusqu'à ces dernières années, le seul instrument de chauffage était le *khang*, sorte de lit en briques, chauffé à l'intérieur avec de l'argol, et sur lequel dormait la famille entière, les invités et les hôtes de passage.

(2) L'argal est de la fiente d'animaux pétrie, puis séchée au soleil. C'est le combustible généralement employé en Mongolie.

HABITATION ET TOILETTE.

La maison, **ger**.
La cour, **hurè**.
La tente, **maèheng**.
La chambre, **jian**.
La porte, **ud**.
Le chef, **tulhur**.
Le puits, **hótek**.
Le toit, **gerin debur**.
Le feutre, **is'gi**.
La toile pour les tentes, **dabó**.
La corde pour les tentes, **dés**.
Le tapis, **hibz**.
Le miroir, **toly**.
Le lit, **or**.
Le matelas, **s'irdek**.
L'oreiller, **cintó, dér**.
La couverture, **honjil**.
La natte, **sirs**.
La lampe, **deng**.
L'allumette, **cóteng**.
La boîte, **haèrc'ek**.

La malle, **debsgir**.
La cuvette, **nur ogatek t'ung p'eng**.
La brosse, **suaize**.
L'épingle, **zo, tében**.
Le peigne, **sam, s'ur**.
Le savon, **saben**.
L'éponge, **dalaini zamek**.
Le couteau, **hotek**.
La fourchette, **serè**.
La cuiller, **halbék**.
L'assiette, **tabek**.
Le verre, **ayek**.
La bouteille, **lonh**.
La théière, **c'aini hó**.
La tasse, **ayek**.
Ustensiles de cuisine, **togo ni hergsil**.
Marmite, **togo**.
Poële à pin, **zuóh**.
Balance, **jing**.
Poids, **godil**.
Torchon, **togoni alcur**.

NOURRITURES.

Du pain, **mantó**.
Bouillon, **piarteng**.
Viande, **mah**.
Bouilli, **censen mah**.
Rôti, **s'arsen mah**.
Du bœuf, **uhurin mah**.
Du veau, **tógólin mah**.
Du mouton, **hon'i mah**.
Porc, **kahaini mah**
Jambon, **kakaini hól**.
Poulet, **tahia**.
Œuf, **onduk**.
Langue, **hél**.
Cervelle, **tarih**.

Foie, **élék**.
Poisson, **zagass**.
Poisson frais, **s'en zagass**.
— salé, **dabste zagass**.
Chou, **c'agan nogo**.
Pommes-de-terre, **s'anya, oros tumus**.
Sel, **dabas**.
Poivre, **pobor**.
Huile, **tos**.
Sucre, **cikir**.
Fruits, **jims**.
Riz, **buda**.

BOISSONS.

Eau, **oss**.
Vin, **arih**.
Eau-de-vie, **har arih**.

Thé, **c'ai**.
S'enivrer, **sohtho**.

PHRASES DE LA VIE COURANTE.

I. — DEMANDES ET RÉPONSES.

Qui est ici ?	**Ent hen baina ?**
C'est moi.	**Bi ent baina.**
Qui êtes-vous ?	**Ci hen baè ?**
Que faites-vous ici ?	**Ci ent iù hicc baina ?**
Je ne vous ai pas vu auparavant.	**Bi camek órd uzekuè.**
Me comprenez-vous ?	**Ci mini uguik mednu goiù ?**
Je ne comprends pas.	**Bi medque.**
Parlez-vous mongol ?	**Ci mongol ug helc cetnu goiù ?**
Je ne comprends pas le mongol.	**Bi mongol ug medquè.**
Quel est cet objet ?	**En yu baè ?**
Comment s'appelle ceci ?	**En yamar nértè yum bae ?**
A quoi cela sert-il ?	**Ennik yunt hergilnè ?**
J'ai oublié.	**Bi martla.**

II. — AFFIRMER, NIER.

Oui, c'est cela.	**Tim, tim baina.**
Est-ce vrai ?	**Unen yu kotla yu ?**
Vous avez raison.	**Cini helh yosste.**
Que dites-vous ?	**Ci yu helc bae ?**
Que vous dit-il ?	**Ter hun camet yamar ug helc baèn ?**

Avez-vous entendu ?	**C'i sonsbu goiù ?**
Marcher lentement !	**Ajem yaba !**
Viens par ici.	**Enuguer ir.**
Va par là.	**Teruguer yab.**
Je suis aussi bien.	**Bi oc'ukdur hursen.**
Il y a longtemps que je suis ici.	**Bi ent sogat ih odla.**

INTERROGATIONS.

Avez-vous faim ?	**Ci oles'c bainu goyu ?**
Avez-vous soif ?	**Ci c'angaj' bainu goyu ?**
M' entendez-vous ?	**Ci mini ug mednu goiù ?**
Pourquoi riez-vous ?	**Ci yunt erhilc baina ?**
Combien cela vaut-il ?	**En hedin zoss baè ?**
Que faites-vous ?	**Ci yu hicc bae ?**
Que ferons-nous aujourd'hui ?	**En odur bed yu hine ?**
Que pensez-vous de cela ?	**Ci en hergik yu gécc sanacc baina ?**
Y a-t-il un remède ?	**Arek bainu goyu ?**
Que signifie ceci ?	**En ug yamar uhante ug baè ?**
Comment le savez-vous ?	**Ci ennik yaj medbe ?**
Quel âge avez-vous ?	**Ci hed nastè baè ?**
Est-il chez lui ?	**Ter hun gerte bainu goyu ?**
Quel est son nom ?	**Ter huni nér hen baè ?**
Quelle est sa profession ?	**Yamar yun hidek hun baè ?**

D'où êtes-vous ?	**Ci yamar gazarin hun baè ?**
Où demeurez-vous ?	**Ci ha soj baina ?**

FORMULES DE REMERCIMENT.

Merci.	**Mórgicc baina.**
Merci de ce que vous m'avez envoyé.	**Ta nad yum haerilc óhlór, bi mórgicc baina.**
J'irai moi-même vous remercier.	**Bi tani gert mórghó ocio.**

FORMULES DE VISITES.

Comment allez-vous ?	inférieur à sup. **Ta amarhan bainu ?** / supérieur à inférieur. **Ci saen bainu ?**
Je suis content de faire votre connaissance.	**Bi tanik uzet ih baigilc baina.**
Veuillez vous asseoir.	**Morilc só.**
Dans quelques jours j'irai vous voir.	**Bi hed honot tantè olzia.**
Merci de votre visite.	**Zobolo, zobolo.**
Au revoir	**Dahic olzio.**

L'HEURE.

Quelle heure est-il ?	**Hed c'ohic baina ?**
Une heure.	**Neg c'ohic baina.**
Une heure passée.	**Neg c'ohot ongurc baina.**

Il est presque quatre heures.	Dorub c'ohot s'ahacc baina.
Il n'est pas encore midi.	Ud bolloque bainà.
Je n'ai pas entendu.	Bi sonsoque.
Qui vous l'a dit ?	Hen camet hélbè ?
Je me suis trompé.	Bi endurlè.
Écoute ce que je dis.	Ci mini ug sons.
Parle à haute voix.	Ih dogorc hél.
Parle à voix basse.	S'ébinic hél.
Ne parle pas.	Bitgè ug hélè.
Dites vite.	Horten hél.
Parle lentement.	Ajem hél.
Nous en reparlerons.	Dabicc hélc'ia.

III. — CAUSER.

Dites, je vous prie.	Ta ug hel.
Quel est votre avis ?	Ta yu bodc bainà ?
J'ai une chose à vous demander.	Bi tant koéc aeltgia.
Je vous prie de me prêter ceci.	Ta ennik zelc nad ogo.
Que voulez-vous ?	Ta yunt dortè bè ?
Apportez-moi ceci.	Ta ennik nad ac'rat og.
Avez-vous encore cet objet ?	Ter yum tant odo bainu goyu ?

IV. — ALLER, MARCHER.

D'où venez-vous ?	Ci hanas irbè ?
Où allez-vous ?	Ci hais'e ocno ?
Peut-on passer ?	Yabc bolnu goyu ?
Il est impossible de passer.	Yabc bolhquè.
Êtes-vous allé dans cet endroit ?	Ci ter gazart ocsnu goiù ?
Je n'y suis point allé.	Ocoquè.
Ne passez pas par là.	Ci teruguer bitgè yaba.
Est-il venu ?	Ter hun irsnu goiù ?
Il n'est pas venu.	Irèguè.
Il n'est pas encore revenu.	Odo bas irèguè.
Quand reviendra-t-il ?	Hèzè irnè ?
Je reviens demain.	Margas' irnè.
Qui est venu ?	Hen irbè ?
Il n'est venu personne.	Hun iregue baina.
Faites-le venir.	Ternik iról.
Prie-le de venir.	Ternik zalc ir.
Fais-le revenir.	Ternik ergec iról.
Il est venu à cheval.	Tér hun moror irsen.
Allez à pied.	Hólór (yabgen) irsen.
Marche.	Yab.
Va-t-en.	Yaba.
Lève-toi.	Bos.
Laisse-moi passer.	Zaèl zaèl.

Ne marche pas si vite.	**Bitgè horten yab.**
Vous allez trop vite.	**Ci hc'u horten yabna.**
Avance.	**T'uru yaba.**
Marche vite.	**Horten yab.**
Ma montre ne marche pas.	**Mini c'ak zohsjè.**
Il va bientôt faire nuit.	**Mót harmhoi bolno.**
Le soleil va se coucher.	**Mót nar s'ingene.**
Allumez la lampe.	**Teng s'ita.**
Soufflez la bougie.	**Teng uliè.**
La lune n'est pas encore levée.	**Nar garaguè.**
Il est minuit.	**Odo s'en tómt boljè.**

LE LEVER.

Lève-toi vite.	**Horten boso.**
C'est trop tôt à huit heures.	**Ih ert baina.**
Vous n'êtes pas encore levé à huit heures!	**Naemen c'ohlor ci bosogue !**
Vous êtes encore couché !	**Ci bas hebtc baina !**
Je suis très fatigué.	**Bi ih zuderlè.**

LA TOILETTE.

Apporte-moi de l'eau.	**Oss awat ir.**
— — — chaude.	**Halon oss awat ir.**
— — — tiède.	**Bulén — — —**

Jette cette eau.	**En oss asek.**
Apporte du savon.	**Saben awat ir.**
— une brosse.	**Suaize — —**
— une assiette.	**Tabek — —**
Donne-moi mes souliers.	**Nad s'ahai awat og.**
— mes vêtements.	**— dél — —**
— mon chapeau.	**— malgai — —**
Je sors, mets ma chambre en ordre.	**Bi gata yabya, ci mini ger c'éburelc baè.**

LE COUCHER.

J'ai sommeil.	**Noèr hurc baina.**
Je vais me coucher.	**Bi untia.**
Apporte une lumière dans la chambre.	**Mini gert teng awat ir.**
Apporte des allumettes dans la chambre.	**Cuteng awat ir.**
Réveille-moi demain à huit heures.	**Margas' naemen c'ohlor namek sérè.**
Ferme la porte.	**Ud ha.**
Va-t-en !	**Yaba !**

LE REPAS.

Sers le repas.	**Buda bélt.**

Le repas est prêt.	Buda boljè.
Ce n'est pas bon à manger.	Idc bolhquè.
Qu'est-ce que cette viande?	En mah yamar yumni mah bè?
C'est du mouton.	Hon'i mah baina.
Ce n'est pas assez cuit.	Tuihi bainà bolloguè.
C'est dur.	Ható baina.
C'est brûlé.	Tululdjè.
Donne-moi un verre.	Nad ayek awat og.
— un couteau.	— hotek. — —
— une fourchette.	— sérè — —
— une cuiller.	— halbek — —
Fais du thé.	C'ai cit.
Ce thé est trop fort.	C'ai ih osgun baina.
Apporte une tasse de thé.	Nad neg ayék c'ai higet og.

CHEZ LES MARCHANDS.

Avez-vous quelque chose de beau à nous montrer?	Camet uzmer son'in yum bainu goyu?
Combien cela vaut-il?	En hedui zoss bè?
C'est trop cher.	Ih untè.
A ce prix je n'achèterai pas.	En uner bi abhque.
Nous en reparlerons.	Ergicc helc'ia.

MALADIE.

Vous êtes malade.	Ci óbcentè baina.
Où souffrez-vous?	Han cin óbusc baina?
Je me sens indisposé aujourd'hui.	Bi ono bii amarguè baina.
J'ai pris froid.	Bi darc baina.
J'ai mal à la tête.	Tolgoi obusc baina.
Montrez-moi votre langue.	Bi cini helik uzi.
Comment allez-vous?	Odo yamar baina?
Cela va très mal.	Odo ih mu baina.
Cela va mieux.	Odo kaiguè.

LE TEMPS.

Quel temps fait-il?	Tenger saehen bainu, muhai bainu?
Le temps est beau.	Tenger saehen baina.
Le temps est couvert.	Tenger burhek baina.
Il fait chaud.	Dulahen bainà — halon baina.
Il fait froid.	Hóitung baina.
Il y a du brouillard.	Manentè baina.
Il pleut.	Boro orc baina.
Il ne pleut plus.	Boro orhque — boro arella.
Il tonne.	Tenger dogorc baina.
Il y a des éclairs.	Tenger c'ahelga c'ahéj baina.
Il y a un arc-en-ciel.	Solenk tate baina.

Il neige.	C'ass orc baina.
Il gèle.	Muss hóldeg baina.
Il fait du vent.	Salhtè baina.
Il ne fait pas encore jour.	Nar garaque baina.
Le soleil va se lever.	Nar garna.
Le soleil va se coucher.	Nar s'ingehet s'ahacc baina.
La nuit approche.	Sén bolno.
Il y a clair de lune.	Sar geriltè baina.

